

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 61
Number 1 *La réception des littératures francophones*

Article 13

12-1-2003

Stratégies de légitimation et modalités de réception des littératures francophones en Italie

Cristina Minelle
Université de Bologne, Italie

Lucie Picard
Université de Bologne, Italie

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [Creative Writing Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Other Italian Language and Literature Commons](#), and the [Translation Studies Commons](#)

Recommended Citation

Minelle, Cristina and Picard, Lucie (2003) "Stratégies de légitimation et modalités de réception des littératures francophones en Italie," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 61 : No. 1 , Article 13.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol61/iss1/13>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Cristina MINELLE

Lucie PICARD

et alii

Université de Bologne, Italie

Stratégies de légitimation et modalités de réception des littératures francophones en Italie

Résumé : Cette étude constitue une synthèse des résultats d'un projet de recherche collectif; elle fait le point sur la diffusion actuelle des littératures francophones en Italie. Le dépouillement des revues, l'inventaire des sites Web, l'analyse des catalogues des maisons d'édition, ainsi que des enquêtes menées auprès des universités et des centres culturels ont permis de brosser un tableau général assez clair, bien que provisoire, d'une situation en mutation constante.

Italie, légitimation, littératures francophones, réception

La place accordée aux littératures francophones en Italie, ainsi que l'état de leur diffusion actuelle, ont fait l'objet, durant l'année académique 2001-2002, d'une recherche menée par les doctorantes en littératures francophones de l'Université de Bologne¹. Les résultats obtenus ont été présentés et commentés une première fois dans le cadre d'une journée d'étude qui a eu lieu à Bologne en juin 2002 et qui comportait une dizaine d'interventions. La communication qui suit en propose une synthèse visant à faire ressortir quelques caractéristiques importantes d'une situation qui s'est par ailleurs révélée multiforme et différenciée.

Une première constatation s'impose au chercheur qui entend analyser la circulation des œuvres francophones en Italie : le grand public connaît peu ces œuvres, tout comme il ignore souvent ce que l'étiquette « littératures francophones » (*letterature francofone*) désigne. Prenant acte de cet état de choses, notre

¹ Barbara Canapini, Anusca Ferrari, Paola Ghinelli, Barbara Giannerini, Maria Chiara Gnocchi, Cristina Minelle, Maria Clara Pellegrini, Lucie Picard, Manuela Stacchini, Francesca Torchi.

groupe a choisi de consacrer son étude aux instances de légitimation qui constituent l'interface entre les corpus en question et le lectorat non spécialisé. Dans cette optique, nous avons mis de côté tout ce qui concerne la diffusion en langue originale des textes puisqu'elle concerne d'une part les experts ou les amateurs, d'autre part l'école, ce dernier domaine tout à fait crucial, mais trop vaste pour être abordé dans le cadre d'un projet de recherche d'une durée de un an. Nous nous sommes de plus limitées, en considération de ces contraintes de temps, aux œuvres provenant de régions faisant partie de ce que Jean-Marc Moura appelle la « francophonie d'implantation » (1999 : 29 et suiv.)².

On sait que, en dehors de l'Hexagone, les champs littéraires francophones font preuve d'une autonomie relative et d'une faible institutionnalisation (à l'exception notable des champs québécois et franco-canadien) et que, à cause de leur statut périphérique, les littératures francophones parviennent difficilement à conquérir un espace propre, légitime et reconnu, au sein du champ français. Compte tenu de ces considérations, nous avons élaboré notre stratégie de recherche à partir d'une réflexion sur le concept d'espace. Les enquêtes ont été organisées autour de deux axes principaux, qui constituent deux modalités spatiales : la provenance géographique des œuvres et les espaces concrets et symboliques que sont les canaux de légitimation littéraire. Nous avons ainsi pris en considération :

1. les centres culturels et les revues qui contribuent à la divulgation des textes littéraires francophones;
2. les maisons d'édition qui ont publié des traductions d'œuvres ou des études critiques qui leur sont consacrées;
3. les départements universitaires qui sont responsables de la diffusion des littératures francophones;
4. les sites Internet créés en Italie ou traduits en italien.

Nous avons privilégié une perspective synchronique : c'est donc essentiellement le tableau de la situation actuelle que nous avons brossé. Nous nous sommes également livrées à une première tentative d'interprétation critique des données recueillies, ainsi qu'à une analyse du péritexte de quelques œuvres, afin de mettre en lumière les dynamiques complexes qui règlent les processus de légitimation et de diffusion des littératures francophones en

² Nous avons abordé les aires francophones du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, des Caraïbes et du Québec.

Italie. Nous n'avons pas analysé tous les canaux pour toutes les littératures francophones; nous nous sommes plutôt intéressées aux secteurs qui manifestent une vitalité particulière³.

Du point de vue de la diffusion des littératures francophones, l'Italie, au même titre que tous les pays qui ne font pas partie du binôme Francophonie / France, constitue une sorte de « troisième pôle » aux traits spécifiques. Sa situation ne va pas sans paradoxe : d'un côté, le public italien ignore les caractéristiques du système littéraire et éditorial français (qui conditionne largement la diffusion des littératures francophones dans le monde, et qui, il convient de le souligner, diffère considérablement du système italien); de l'autre, les produits littéraires francophones qui lui parviennent passent pour la plupart à travers ce système et sa logique propre. Par ailleurs, si la France est responsable d'un premier filtre, l'étape successive de sélection et de classification des textes dans le monde littéraire et éditorial italien se fonde sur des critères, des catégories et des stratégies qui sont propres à ce champ et qui peuvent ne pas coïncider avec ceux auxquels sont habitués les lecteurs tant francophones que français.

Les littératures francophones et le monde éditorial italien

Depuis quelques années, on assiste en Italie à une croissance importante de l'intérêt pour les littératures francophones. Les années 1990 ont été les années du boom de cet intérêt et de l'essor des initiatives les mieux structurées et coordonnées : cela ne signifie pas qu'auparavant il n'y avait pas de projets visant à la connaissance et, successivement, à la diffusion des littératures francophones, mais que les responsables actuels cherchent à établir une continuité dans les efforts de divulgation de ces corpus, par la fondation de revues⁴ et par la constitution de collections de volumes de littérature francophone⁵.

³ Par exemple, nous avons pu observer que les revues consacrées à l'Afrique sont assez nombreuses et dynamiques, tandis que pour le Québec, il n'existe que la *Rivista di Studi Canadesi* publiée par l'Associazione Italiana di Studi Canadesi (Association italienne d'études canadiennes).

⁴ En effet, la plupart des revues italiennes qui s'occupent, entièrement ou en partie, des littératures francophones, ont été fondées dans les années 1990.

⁵ Citons, pour ce qui concerne les textes québécois, la collection « Betula » de Hortus-Conclusus / Sinnos et la collection « Laurentide » de L'Harmattan Italia et du CISQ (Centro interuniversitario di Studi Quebecchesi).

L'intérêt pour les littératures francophones naît souvent de la conjoncture historique et culturelle ou encore de l'actualité : c'est par exemple dans le contexte de la guerre d'Algérie qu'ont été publiées les premières traductions italiennes d'œuvres francophones, des œuvres algériennes dont le propos était souvent lié à la situation sociopolitique du pays. Ce n'est pas un hasard non plus que l'on enregistre à l'heure actuelle un intérêt significatif pour les littératures francophones africaines ou antillaises : le phénomène des migrations de masse des peuples des pays économiquement défavorisés, qui n'a touché que récemment l'Italie (contrairement à ce qui s'est passé en France ou en Allemagne), a attisé la curiosité des lecteurs à l'égard du patrimoine culturel des immigrés. Les événements du 11 septembre 2001, en mettant en lumière les aspects dramatiques des rapports entre l'Occident et divers groupes appartenant à la sphère orientale-musulmane, ont accentué le sentiment d'une nécessité d'en savoir plus sur les cultures qui s'y rattachent : dans ce cas aussi, le marché du livre a subi les conséquences de la situation sociopolitique, et les littératures de certains secteurs de la francophonie en ont tiré parti. Citons, à titre d'exemple, le cas du roman *Le bonheur a la queue glissante* d'Abla Fahroud, Libanaise émigrée au Québec : la traduction de ce roman, qui n'était pas prévue pour 2002, a été sollicitée et réalisée dans des délais très brefs (voir Fahroud, 2002).

Mais l'intérêt pour ces littératures est également (*surtout*, pour certaines régions de la francophonie) créé par les professionnels du secteur, c'est-à-dire les responsables des maisons d'édition, les universitaires, les passionnés de littérature et les traducteurs, qui agissent en tant que médiateurs. Ils sont médiateurs d'abord parce qu'en Italie, le français n'étant pas la langue maternelle, la connaissance des ouvrages (mieux, leur diffusion hors des circuits académiques qui privilégient la lecture des textes originaux en français) passe par la conversion linguistique du français à l'italien. Deuxièmement, ils sont médiateurs parce que ce sont eux qui généralement signent les préfaces, conseillent les responsables des maisons d'édition à propos des livres à traduire, dirigent les collections, écrivent les dossiers et les articles dans les revues. Autrement dit, ils sont les premiers responsables de la diffusion, mais aussi de la critique de ces littératures, où par « critique » on n'entend pas seulement les essais, les articles et les commentaires

explicitement critiques, mais aussi le *filtre* que ces choix représentent pour le lecteur italien, qui lit en italien.

Il résulte de façon assez évidente de nos recherches que ces professionnels-médiateurs sont très peu nombreux et toujours les mêmes. Ce qui n'est pas nécessairement une donnée négative : il s'agit en général de personnes très motivées et passionnées; c'est grâce à elles que la diffusion des littératures francophones en Italie devient de plus en plus importante. Ces agents cherchent actuellement à fonder et à consolider des structures, de façon à ce que cet intérêt croissant puisse compter sur un réseau aux assises de plus en plus solides. Étant donné que les gens qui s'occupent activement de littératures francophones sont peu nombreux, on court en effet le risque que la relève soit difficile, ou inexistante : le grand travail qu'ils ont accompli pendant les dernières années vise donc à créer une base de public assez large, et à former des figures professionnelles qui puissent poursuivre cette œuvre de diffusion (notre doctorat constitue à cet égard une réalisation concrète et durable).

La personnalisation qui informe les mécanismes de légitimation des littératures francophones en Italie est l'un des facteurs qui expliquent le caractère fragmentaire du panorama des traductions, où l'on note de « grands absents » : Mongo Beti n'est traduit qu'une seule fois, en 1960 (*Il re miracolato: cronaca africana*, Milano, Feltrinelli, d'après l'original *Le roi miraculé. Chronique des Essazam*), pour retomber aussitôt après dans l'oubli; de même, il existe une seule traduction italienne d'Édouard Glissant, et il s'agit de la traduction d'un essai, *Introduction à une poétique du divers (Poetica del diverso)*, Roma, Meltemi)⁶; enfin, Mohammed Dib n'a été traduit qu'en 2002 par une petite maison d'édition de San Marino, l'AIEP (*Un'estate africana*, d'après l'original *Un été africain*).

Dans les petites maisons d'édition, le choix des textes à traduire dépend en général du responsable de la collection, de l'orientation que celui-ci ou celle-ci entend privilégier et de ses préférences : à titre d'exemple, c'est l'engouement pour la littérature des Caraïbes du directeur des Edizioni Lavoro de Rome qui a causé

⁶ La traduction du volume *Le quatrième siècle* est actuellement sous presse aux éditions Lavoro de Rome (Édouard Glissant, *Il quarto secolo*, traduit par Elena Pessini, publication prévue pour 2003).

une réorientation des publications en faveur de ce corpus, au détriment du corpus du Maghreb, qui était auparavant privilégié. En général, les petites maisons d'édition italiennes qui ont publié des textes littéraires francophones ont fait preuve d'un intérêt pour la *littérature* d'une certaine région, non pour un *auteur* ou un *livre*. En revanche, les grandes maisons d'édition ont tendance à publier surtout les auteurs qui ont remporté des prix : Einaudi, par exemple, publie les ouvrages d'écrivains lauréats de prix littéraires français (par exemple l'Antillais Patrick Chamoiseau ou le Marocain Tahar Ben Jelloun). Selon les responsables des ventes des droits d'auteur du Seuil et de Denoël⁷, l'intérêt des grandes maisons d'édition italiennes serait « monographique », focalisé seulement sur quelques noms qui jouissent d'une bonne renommée à l'étranger.

Par ailleurs, les traductions peuvent dépendre de l'intérêt pour le récit en soi, indépendamment de son origine géolinguistique : c'est le cas principalement des œuvres provenant du Québec. En effet, si l'on met de côté les titres parus dans les collections de L'Harmattan Italia et de Hortus Conclusus / Sinnos – très récentes d'ailleurs –, les livres québécois dont il existe une traduction italienne ont paru grâce à des maisons d'édition chaque fois différentes, ce qui semble exclure un intérêt pour l'auteur même. Il va de soi, enfin, que les éditeurs privilégient les textes dont les thématiques dominantes sont susceptibles d'attirer le public : le grand nombre de titres maghrébins traduits dont le sujet est l'exil, le déchirement linguistique, la recherche des origines, etc., témoigne amplement de cette pratique.

Cette dernière remarque introduit la question épineuse du rapport à la stéréotypie : pour ce qui concerne des régions de la francophonie comme l'Afrique subsaharienne, le Maghreb et les Caraïbes, l'exploitation des stéréotypes demeure une tentation forte, tant pour les animateurs des maisons d'édition que pour les critiques qui présentent les textes aux lecteurs. Le paratexte constitue un espace privilégié pour l'affirmation (ou la négation) du stéréotype, en particulier la couverture (qui reprend souvent des images devenues des clichés, comme la neige en référence au Québec ou la femme à moitié dénudée pour ce qui est des Caraïbes), la traduction des titres et le péri-texte. Par le biais des

⁷ Martine Heissat (Seuil) et Marie-Françoise Botharel (Denoël). Entrevues réalisées par Anusca Ferrari au Salon du livre de Paris, avril 2002.

entrevues menées auprès de quelques responsables de la diffusion des littératures francophones en Italie, nous avons constaté une absence de consensus quant à l'attitude à adopter à cet égard. Certains prônent un usage publicitaire du stéréotype destiné à favoriser la « rencontre » entre le lecteur et l'œuvre, un procédé qu'ils jugent inoffensif puisque la lecture effective se chargerait successivement de le neutraliser; d'autres estiment au contraire que le stéréotype représente une entrave à la réception adéquate du texte et utilisent les outils de la critique pour mettre le lecteur en garde contre cet écueil; d'autres enfin proposent la lecture de certaines œuvres francophones dans le cadre d'une stratégie plus vaste de lutte contre les préjugés (il arrive par exemple que le paratexte d'une traduction présente le livre comme un *outil* de promotion du multiculturalisme). Dans les cas extrêmes, on court le risque que le stéréotype conditionne le travail de traduction ou la sélection même des textes à traduire. On viserait ainsi un horizon d'attente (vrai ou présumé) de lecteurs qui ne cherchent que la confirmation d'images et d'idées déjà connues. À l'inverse, nous avons relevé une attitude qui correspond à ce que Ruth Amossy (1991) appelle l'« obsession du stéréotype », et qui consiste à éviter toute forme de renvoi à la spécificité culturelle au nom d'une volonté explicite de combattre les préjugés. Cette option donne parfois lieu à des situations paradoxales, comme l'illustre le cas suivant : en 1993, les éditions Mondadori de Milan publient un recueil collectif de nouvelles intitulé *Racconti dall'Africa (Nouvelles d'Afrique)*, volume qu'ils dotent d'une introduction extrêmement bien documentée (de Cristiana Pugliese; voir A.A.V.V., 1993). L'auteure de cette introduction, une spécialiste des littératures africaines, s'emploie à défendre l'individualité de chacun des artistes représentés et la multiplicité des réalités africaines à un point tel qu'on est amené à se questionner quant à la pertinence du critère même qui a présidé au rassemblement des textes qui composent le recueil!

Notre enquête visait à étudier la diffusion des littératures *francophones* en Italie : nous avons découvert, toutefois, que les œuvres francophones parviennent à notre péninsule à travers des parcours variés, selon des classifications qui peuvent renvoyer, selon les cas, aux littératures postcoloniales, féminines, etc. Il convient de préciser que les maisons d'édition et les revues liées au monde universitaire privilégient des catégories tels le

postcolonialisme ou l'insularité, tandis que les maisons d'édition qui visent un public plus large cataloguent leurs livres selon des étiquettes de littérature féminine, littérature pour enfants, etc. Les textes francophones des Caraïbes offrent un bon exemple de cette situation : lorsqu'ils sont traduits en italien, leur « francophonie d'origine » est souvent occultée au profit d'une valorisation de la réalité géoculturelle locale, du postcolonialisme, de la vision féminine, ou encore du réalisme magique. De la même manière, le roman *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert n'a été traduit que grâce à l'initiative de la directrice de la maison d'édition Tufani, Luciana Tufani, qui s'occupe de littérature féminine et qui a remarqué l'absence, parmi les traductions italiennes, des romancières québécoises. La difficulté des littératures francophones à être reçues comme « produit francophone » est encore plus marquée pour les régions du Maghreb et de l'Afrique au sud du Sahara : dans les deux cas, la coprésence de plusieurs communautés linguistiques est gommée lors des traductions ou des commentaires dans les revues. Par exemple, plusieurs collaborateurs de revues s'occupent de *littérature maghrébine* sans distinction entre littérature francophone et arabophone. En ce qui concerne l'Afrique au sud du Sahara, on tend souvent à parler d'Afrique tout court, et à privilégier, de surcroît, le corpus anglophone.

Les littératures francophones sur la Toile d'Italie

Parallèlement à l'étude concernant les canaux de légitimation littéraire traditionnels, nous avons exploré les sites en langue italienne visant au rayonnement culturel de la francophonie. Ce volet de la recherche nous a imposé toute une série de considérations théoriques préalables, car la portée planétaire de ce canal de diffusion ne permet pas un traitement des données semblable à celui des autres canaux : comment parler, en effet, de visibilité de la francophonie en Italie lorsqu'il est question du *World Wide Web*? N'est-ce pas contradictoire? La spécificité du moyen nous a amenées à l'envisager de façon différente, en assumant dès le début son caractère global comme caractéristique structurale et incontournable.

D'après une étude réalisée en 1998 sous l'égide de l'Agence universitaire de la Francophonie en collaboration avec l'Union latine, on assiste à une progression lente mais significative de la visibilité de la francophonie en ligne. Une première constatation s'impose lorsqu'on étudie la présence francophone dans Internet : de nombreux circuits de diffusion de la culture francophone n'ont pas leur source en France. Ce phénomène de décentralisation est bien sûr fondamental dans l'analyse de la situation italienne.

Parmi les sites en langue italienne, ce sont ceux qui concernent l'école qui offrent la gamme la plus vaste de données sur la francophonie; ces sites constituent de véritables archives didactiques, d'un niveau remarquable. Plusieurs bibliothèques italiennes offrent également la possibilité de repérer facilement des ressources francophones. Enfin, les sites liés au Vatican et à l'église catholique abordent la francophonie par le biais de la situation socio-économique des pays dits « en voie de développement », tandis que les sites des ambassades offrent une perspective intergouvernementale⁸.

Internet constitue également un moyen pour s'informer au sujet de la formation universitaire qui concerne les littératures francophones : la Toile constitue de ce fait une voie privilégiée de diffusion et de légitimation de ce corpus. Nous avons analysé les ressources concernant le monde universitaire dans Internet en essayant d'imaginer les exigences d'un étudiant ou d'un chercheur qui veut entamer ou approfondir des études dans le domaine francophone en Italie. Le site <www.universities.com> s'est révélé un outil essentiel puisqu'il offre un panorama de toutes les universités italiennes, permettant ainsi à l'étudiant d'accéder directement à tous les sites existants.

Cinq universités italiennes (Bologne, Palerme, Bari, Milan, Florence) offrent un doctorat qui permet d'approfondir la connaissance des littératures francophones. Fait intéressant, chacune de ces universités propose une dénomination différente pour son doctorat. Le seul qui concerne exclusivement et expressément les littératures francophones est celui de Bologne, dans le cadre duquel nous travaillons. Ce doctorat a été institué en 1985, il est le premier exemple italien d'une formation de

⁸ L'ambassade française joue un rôle de premier plan avec son site <www.france-italia.it>; les sites de l'ambassade canadienne en Italie (www.canada.it) et de l'ambassade suisse méritent également d'être mentionnés.

troisième cycle consacrée à la francophonie littéraire. Il bénéficie d'une visibilité dans Internet grâce au site <www.lingue.unibo.it/francofone>.

Le *doctorat en littérature française et littératures francophones* offert par l'université de Palerme est moins documenté en ligne, mais les informations qu'on est en mesure d'obtenir laissent entrevoir un intérêt privilégié pour les littératures maghrébine et belge d'expression française. La dénomination des doctorats proposés par les universités de Bari et de Milan (*doctorat en francesistica*, c'est-à-dire en études françaises) ne suggère aucun intérêt spécifique pour la francophonie, mais une analyse plus approfondie révèle plusieurs projets de recherche qui s'y rattachent. À Bari, il existe depuis 1999 un département de langues et littératures romanes et méditerranéennes qui accorde une place importante à la littérature maghrébine francophone. Milan a une approche plus complète de la littérature d'expression française grâce à une vocation comparatiste. Florence, enfin, présente un *doctorat en langues et cultures de la Méditerranée* qui inclut la littérature maghrébine d'expression française.

La formation de premier et de deuxième cycles avait jusqu'à tout récemment un statut unitaire en Italie (l'étudiant devait obligatoirement rédiger un mémoire pour obtenir son diplôme universitaire)⁹. Parmi les programmes offerts, il en existe une vingtaine en Italie dont l'objet principal est l'étude des littératures francophones. Il est à remarquer que l'organisation de chaque programme dépend essentiellement des intérêts des enseignants; de plus, pour des raisons géographiques et historiques, leur distribution sur le territoire italien est inégale : le sud se distingue par un intérêt pour la dimension méditerranéenne des productions littéraires; au nord, on privilégie plutôt l'expression en langue française; au centre, la francophonie littéraire est moins présente.

Il existe par ailleurs des centres et des instituts de recherche universitaires qui, quoique n'étant pas chargés de l'organisation des programmes, exercent une influence quant à leur orientation scientifique. Le CISQ (Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi), pour ne donner qu'un exemple, joue un rôle important en ce qui concerne les initiatives liées à la littérature

⁹ Depuis deux ou trois ans, le monde universitaire italien subit des transformations radicales, mais ces changements étant tout récents, il ne paraît pas possible de tirer des conclusions à propos de la nouvelle orientation.

québécoise – colloques, séminaires et, plus récemment, une collection de traductions chez L'Harmattan Italia –, mais aussi à la coordination entre les différents groupes de recherche italiens, présents dans plusieurs universités. Le choix des aires culturelles étudiées par ces centres est lié aux possibilités de coopération et aux subventions économiques provenant des pays dont ils s'occupent (d'où le nombre relativement élevé, en Italie, de centres étudiant le Québec).

Conclusions

Le travail que nous avons effectué au cours de l'année académique 2001-2002, et qui s'est poursuivi jusqu'en 2003, représente, malgré ses limites, une entreprise de « pionnières ». En effet, si l'étape du repérage de l'information nous a été grandement facilitée par l'existence d'outils précieux, notamment la bibliographie *Francesistica* qui répertorie les traductions d'œuvres et les études critiques appartenant à l'ensemble du domaine des études françaises, nous avons néanmoins réalisé le premier bilan relatif aux littératures francophones extra-européennes en Italie, et la première tentative de « problématiser » la situation, grâce à l'enquête qualitative et à la réflexion critique. Cette première étape fera l'objet d'une publication collective.

Nous espérons que le projet puisse avoir des suites : l'enquête auprès des agents culturels (universitaires ou non) mériterait d'être poursuivie, ainsi que l'analyse des discours critiques accompagnant les textes (on pourrait par exemple l'étendre à d'autres médias, comme la radio et la télévision). Pour ce qui est du milieu scolaire, que notre recherche n'a pas directement abordé, il semble être une véritable pépinière d'initiatives visant, au nom des valeurs du multiculturalisme, à faire connaître les cultures émergentes.

Les multiples facettes de la présence des œuvres francophones en Italie, et le fait que nous les ayons examinées à la loupe dans le cadre de notre étude (dont, nous le rappelons, cet article ne représente qu'une synthèse), ne doivent pas faire oublier qu'il s'agit d'un phénomène aux dimensions extrêmement réduites, quoiqu'une croissance soit amorcée, dont les développements

sont impossibles à prévoir. Toutefois, au fil de la recherche, il nous a semblé que s'esquissait un cadre pour une réflexion plus vaste dont l'ambition serait de rendre compte du devenir des littératures francophones en-dehors du binôme France / Francophonie; qu'il conviendrait d'étudier ce troisième pôle, dont l'Italie ne constitue qu'un cas particulier, que ce troisième pôle posséderait en propre une série de problèmes inexistantes là où le français n'est pas une langue étrangère.

Notre projet contient donc *in nuce* le dépassement du contexte national vers une perspective plus vaste. Dès lors, un développement possible de notre recherche serait un colloque qui réunirait des chercheurs provenant de divers pays n'appartenant pas à l'univers francophone pour réfléchir et échanger sur les stratégies de légitimation et les modalités de réception des littératures francophones à l'étranger, à la recherche des convergences et des disparités.

Cette recherche nous a fait découvrir le rôle essentiel et original que jouent les structures et les protagonistes de la diffusion des littératures francophones en Italie. S'il est indéniable que la plupart des œuvres parviennent à notre péninsule à travers le filtre du monde culturel français, il ne reste pas moins que le panorama italien n'est pas la reproduction en miniature du panorama français. D'abord, parce qu'une seconde sélection s'y opère, suivant des critères que la France ne partage pas nécessairement. Ensuite, parce que les responsables de la promotion de la littérature francophone de telle ou telle région interagissent parfois directement avec leurs vis-à-vis italiens (c'est ce qui arrive dans le cas des littératures québécoise et canadienne). Enfin, il existe même des initiatives de publication d'inédits francophones : par exemple, les éditions bilingues de la maison d'édition La Rosa de Turin comptent des œuvres francophones inédites d'auteurs aussi importants que Sony Labou Tansi, Zadi Zaourou et Anthony Phelps, pour ne citer que ceux-là¹⁰.

¹⁰ Anthony Phelps, *Immobilie viaggiatrice di Pica*, Torino, La Rosa, 2000 (coll. « Tracce ») (original inédit : *Immobilie voyageuse de Pica*; traduction et direction d'Antonella Emina; note introductive de Sergio Zoppi); Sony Labou Tansi, *Il quarto lato del triangolo*, Torino, La Rosa, 1997 (coll. « Tracce ») (original inédit : *Le quatrième côté du triangle*; traduction d'Antonella Emina; sous la direction de Sergio Zoppi et d'Antonella Emina); Bottey Zadi Zaourou, *Il segreto degli dei*, Torino, La Rosa, 1999 (coll. « Tracce ») (original inédit : *Le secret des dieux*; traduit et annoté par Nataša Raschi; note introductive d'Anna Paola Mossetto).

Si le conditionnement exercé par les instances littéraires françaises et francophones s'avère déterminant, il serait par ailleurs inadéquat de considérer le minuscule pôle italien comme une succursale dépourvue d'autonomie.

Cristina Minelle termine actuellement un doctorat en littératures francophones à l'Université de Bologne; sa thèse porte sur les rapports entre la nouvelle et le fragment dans le Québec des années 1980-1995. Dans le cadre du projet « Littératures francophones en Italie », elle s'est intéressée aux traductions d'œuvres québécoises; les résultats de sa recherche ont servi à la réalisation du volume *Traductions italiennes d'œuvres québécoises* (en collaboration avec Anne de Vaucher Gravili) publié dans la collection du Centre interuniversitaire d'études québécoises à l'occasion du Salon du livre de Turin 2003.

Lucie Picard est boursière du doctorat en littératures francophones de l'Université de Bologne et rédige actuellement une thèse sur la poésie de Rina Lasnier. Elle s'intéresse également à la dramaturgie et collabore aux travaux de l'ERTEF de l'Université de Turin. Elle a publié des études consacrées à des textes de poètes (E. Nelligan, R. Giguère) et de dramaturges (C. Fréchette, W. Mouawad) québécois. Elle a contribué au projet « Littératures francophones en Italie » en réalisant une analyse du péri-texte destiné aux traductions italiennes d'œuvres provenant des pays de l'Afrique subsaharienne francophone.

Références

- A.A.V.V. (1993). *Racconti dall'Africa*, Milano, Mondadori (coll. « Oscar narrativa »).
- AMOSSY, Ruth (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan (coll. « Le texte à l'œuvre »).
- FAHROUD, Abba (2002). *La felicità scivola tra le dita*, traduit par Elettra Bordino Zorzi, Rome, Sinnos.
- Francesistica. Bibliografia delle opere e degli studi di letteratura francese e francofona in Italia*, vol. I, 1992, sous la direction de G. Bogliolo, P. Carile, M. Matucci, 1980-1989, Fasano-Genève, Schena-Slatkine; vol. II, 1990-1994, sous la direction de G. Bogliolo, P. Carile, M. Matucci, Fasano-Genève, Schena-Slatkine, 1996; vol. III : *Francesistica. Bibliografia delle opere e degli studi di letteratura francese e francofona in Italia / Bibliographie des œuvres et des études de littérature française et francophone en Italie*, 1995-1999, sous la direction de G. Benelli, G. Bogliolo, P. Carile, G. Giorgi, M. Matucci, B. Papasogli, Torino-Paris, L'Harmattan Italia-L'Harmattan, 2001.
- MOURA, Jean-Marc (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Écritures francophones »).